



Jean-Pierre Mocky dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Ramdam Festival à Tournai.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ramdam ! Ramdam...

JÉRÔME COLIN : Vous allez au Ramdam ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ramdam Studio

JÉRÔME COLIN : A Imagix.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ramdam...

JÉRÔME COLIN : Festival.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ramdam Festival.

JÉRÔME COLIN : Fermez la porte si vous ne voulez pas avoir trop froid. Regardez il faut la saisir là-bas. Non...ici, de ce côté-ci. De ce côté-ci, le truc gris. Paf.

JEAN-PIERRE MOCKY : Voilà, c'est fermé.

JÉRÔME COLIN : Si c'est fermé ouvrons les hostilités.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ils sont partis là-bas ? Ils n'ont pas l'air de partir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous êtes déjà venu à Tournai ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Non, jamais.

JÉRÔME COLIN : Eh bien bienvenue à Tournai alors.

JEAN-PIERRE MOCKY : Merci mesdames. Merci madame, merci.

JÉRÔME COLIN : On va au Ramdam Festival.

JEAN-PIERRE MOCKY : Et alors, et la bagnole... Elle ne démarre pas ?

JÉRÔME COLIN : Ils vont démarrer, ne vous inquiétez pas pour eux. On coupe tout ça...tac, tac, tac.

JEAN-PIERRE MOCKY : Vous coupez quand même.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.

JEAN-PIERRE MOCKY : Il fait froid. Alors là c'est une voiture qui est installée pour recevoir des invités. Ils ne sont pas prêts du tout là. Hep ! Taxi !

JÉRÔME COLIN : C'est nous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Hep. Hep taxi... On va où alors ?

JÉRÔME COLIN : On va au Ramdam Festival, comme vous me l'avez demandé. A Imagix. Tournai c'est une belle ville, attention. Ville médiévale.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Très beau.

JEAN-PIERRE MOCKY : Et alors ?

JÉRÔME COLIN : Et alors quoi ? Alors c'est beau.

JEAN-PIERRE MOCKY : Mais alors ? Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça doit vous changer de Nice. La météo en tout cas je veux parler.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui là écoutez à Nice il fait beau. Il ne fait pas toujours beau hein, il y a eu des inondations, des drames.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né à Nice, vous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui, il y a très longtemps déjà.

JÉRÔME COLIN : En 1933.

JEAN-PIERRE MOCKY : Voilà, très exactement. Ça fait un bail.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, 1933 on m'en parle tout le temps mais j'ai même du mal moi à imaginer que ça a existé, 1933.

JEAN-PIERRE MOCKY : C'était avant la guerre. Il n'y avait pas les nazis encore. Ça se préparait, la guerre. La guerre... Oui alors là on traverse la ville de Tournai.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

Les vieux ne baisent plus, les jeunes baisent !

JÉRÔME COLIN : Vous gardez des souvenirs de votre enfance niçoise ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui, oh ben oui, à part le fait d'avoir baisé plein de filles là-bas, parce que vous savez quand il fait chaud, on baise.

JÉRÔME COLIN : Oui sauf que vous y avez habité entre 33 et 47 donc entre 0 et 14 ans, il ne faut pas exagérer non plus.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah oui mais attention à 14 ans on baise déjà dans les pays du Sud. C'est dans les pays du Nord où on n'a pas l'habitude. Il fait trop froid mais l'été là-bas, à partir de 10 ans les mecs ils y vont.

JÉRÔME COLIN : Vous avez couché à quel âge vous ?

JEAN-PIERRE MOCKY : 11 ans.

JÉRÔME COLIN : 11 ans !?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben oui. Parce que année pubère, ça dépend, les mecs ils sont pubères selon les âges, selon les régions ils sont pubères plus jeunes ou plus vieux.

JÉRÔME COLIN : Ben oui mais ce n'est pas une question de puberté, c'est une question de trouver quelqu'un. C'est la première qu'après exactement 46 secondes je parle avec quelqu'un de sa vie sexuelle, alors que je ne vous ne vous avais jamais parlé de ma vie avant.

JEAN-PIERRE MOCKY : La vie sexuelle d'un jeune homme c'est une vie sexuelle normale hein, les jeunes gens ont des désirs que n'ont plus les vieux malheureusement. Les vieux ne baisent plus, les jeunes baisent.

JÉRÔME COLIN : Vous baisez encore vous ?



JEAN-PIERRE MOCKY : Ah ben oui mais je ne suis encore pas trop vieux mais quand même ça commence à venir, d'être vieux. C'est-à-dire qu'à partir de 70 ans les mecs débandent. Ils débandent à 70 ans, ils s'arrêtent. Ben ils n'ont que des vieilles poules, des vieux trucs à se tirer donc...

JÉRÔME COLIN : Oh, c'est macho ce que vous dites ! Ils sont vieux aussi.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben oui ils sont vieux aussi mais ils ont toujours une quéquette, les autres elles sont un peu raplapla, les dames, ça dégouline de partout.

JÉRÔME COLIN : Les hommes aussi ça dégouline de partout. Si vous entendiez les femmes en parler... Vous allez vous faire beaucoup d'amies.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah ben non les femmes je les aime bien, mais à partir d'un certain âge ça devient des nounous, des bébés, des nounous pour aider les vieux à aller baiser dans un coin. C'est triste.

JÉRÔME COLIN : Combien de femmes vous avez aimé dans votre vie ? Pour ne pas parler de sexe mais d'amour.

JEAN-PIERRE MOCKY : Aimer, j'en ai aimé aucune mais j'en ai connu beaucoup, parce que dans ce métier qui est un métier de cinéma on attrape des filles comme on peut cueillir des fleurs dans un champ. C'est-à-dire, il y a énormément de possibilités dans notre métier d'avoir des femmes, c'est un métier ouvert si vous voulez sur les conquêtes féminines parce que toutes ces bonnes femmes veulent faire du cinéma, toutes les comédiennes qui veulent travailler, donc ce sont des proies possibles. Donc les mecs de cinéma ne s'en privent pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

Les femmes si vous voulez elles ont une idée stupide, elles préfèrent vivre avec un jeune con qu'avec un vieux intelligent !

JÉRÔME COLIN : Le Pont des Trous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah ?

JÉRÔME COLIN : Le Pont des Trous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Des trous, mais des trous de quoi ?

JÉRÔME COLIN : Le Pont des Trous, il y a des trous. C'était un pont du Génie civil militaire. Qui date du 13^{ème} siècle.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ça fait plaisir de voir ça.

JÉRÔME COLIN : Il est beau hein. Comme quoi il y a quelque chose de plus vieux.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui.

JÉRÔME COLIN : 13ème siècle lui monsieur.

JEAN-PIERRE MOCKY : 13ème siècle.

JÉRÔME COLIN : Oh c'est dingue ce que vous dites. Vous dites j'en ai connu beaucoup, j'en ai aimé aucune. Vous mentez.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non parce que pour aimer une femme il faut qu'elle soit vraiment exceptionnelle.

JÉRÔME COLIN : Que vous n'avez pas rencontré.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non malheureusement. Il y a beaucoup de gens qui en rencontrent peut-être une dans leur vie. Mais moi je n'ai pas encore eu cette occasion. Remarquez, j'ai encore la chance, je ne suis pas encore mort, j'ai peut-être la chance d'en rencontrer une encore mais bon c'est vrai que c'est difficile. Parce qu'en fait les femmes si vous voulez elles ont une idée stupide, elles préfèrent vivre avec un jeune con qu'avec un vieux intelligent. C'est malheureux mais c'est comme ça. Souvent elles vivent... quelques fois je regarde des femmes vivre avec des jeunes et je me demande pourquoi elles sont avec ces gens-là, s'ils n'ont aucun intérêt particulier. Parce qu'il ne faut pas mélanger la vieillesse et la jeunesse, il y a des jeunes intelligents et des vieux intelligents. Mais on a plutôt tendance à dire bon les jeunes c'est pour les jeunes et les vieux c'est pour les vieux. Donc là je ne suis pas d'accord sur ce principe-là, je pense qu'on peut très bien vivre... un vieux peut vivre avec une jeune, etc... parce qu'il va lui amener des choses qu'un jeune ne peut pas lui amener. Enfin, bref, merde, on s'en fout.

JÉRÔME COLIN : On s'en fout. Mais du coup, elle vous a servi à quoi cette vie si vous n'avez pas aimé follement ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben elle a servi à faire du cinéma, faire des films, faire une vie professionnelle bien remplie puisque j'ai fait 100 films, donc c'est pas mal 100 films.

JÉRÔME COLIN : C'est beaucoup.

JEAN-PIERRE MOCKY : 100 films dans une vie ça représente beaucoup de travail, de plaisirs, de difficultés, de choses comme ça mais on a donc vécu une vie d'aventures mais pas forcément des aventures sentimentales. C'est plutôt des aventures cinématographiques. On a pu faire travailler des grandes vedettes, faire des films sur différents sujets qui nous intéressaient. Donc on a vécu une belle vie, voilà. A part ça y'a mieux, y'a des gens qui ont plus de chance que nous, qui arrivent... des chercheurs, des gens qui trouvent des médicaments, qui servent vraiment à quelque chose. Parce que nous on ne sert à rien. On ne sert pas à grand-chose, on sert à faire du spectacle, à aider les gens à se distraire, mais enfin c'est un métier...

JÉRÔME COLIN : Donc ça a été le cinéma plutôt que les histoires d'amour. Ah ben c'est une façon de voir les choses.

JEAN-PIERRE MOCKY : Le cinéma et puis surtout l'aventure de nos camarades techniciens. On a quand même une famille, on vit avec des techniciens, des artistes que nous avons l'occasion de fréquenter tous les jours, qui nous font notre famille. C'est vraiment quand même agréable d'avoir cette vie professionnelle qui nous permet de faire ce cinéma qui est quand même un dérivatif. Parce que le mec qui est dans un bureau, le type qui se fait chier dans un bureau toute l'année, ou même un éducateur, un professeur, ce n'est pas la même chose, c'est-à-dire que nous on a un métier qui est plein d'imprévu. C'est une façon de vivre intensément, alors que les autres ben ils vivent



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

tranquillement et tous les jours ils vont au bureau, tous les jours ils vont à l'école. Nous on n'est pas comme ça, on a une vie un peu... on va dans des endroits bizarres, selon les films on va à droite, à gauche, dans des endroits qui sont imprévisibles. Voilà je crois que c'est ça l'intérêt de notre métier, c'est l'originalité de la vie de tous jours, c'est-à-dire on a des surprises. On est toujours devant quelque chose de nouveau. Voilà, c'est peut-être pour ça qu'on a choisi ce métier qui est un métier de surprises tandis qu'autrement les mecs et ben tous les jours ils vont au bureau...

JÉRÔME COLIN : Je comprends...

JEAN-PIERRE MOCKY : Ils se font chier finalement. Alors nous on se fait un peu moins chier. Un petit peu moins.

Acteur c'est un métier de femme, finalement l'acteur c'est un mec qui se maquille, c'est un truc pour les gonzesses !

JÉRÔME COLIN : Et est-ce que c'est vrai que pour vous ça a commencé un peu dans un taxi l'aventure ? Est-ce que vous avez été taximan ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Justement là je suis dans un taxi en ce moment, et en fait quand j'ai débuté ma carrière j'étais étudiant en médecine et j'étais en même temps taxi le soir pour gagner ma croûte. Je faisais la nuit. Et un jour j'ai chargé un grand acteur, Pierre Fresnay il s'appelait, et il m'a tiens t'a une gueule toi, tu pourrais tourner, tu pourrais faire des films, tu pourrais jouer. Et il m'a filé un rôle dans un truc. Si je n'avais pas été taxi peut-être que je ne serais pas là dans votre taxi aujourd'hui parce que peut-être que j'aurais fait autre chose. J'aurais fait de la médecine...

JÉRÔME COLIN : Tout part de là.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben tout part du fait que le taxi c'est une espèce de relation publique. C'est-à-dire vous êtes dans un taxi, vous rencontrez un mec, le taxi, vous pouvez être brusquement en contact avec une personnalité, quelle que soit cette personnalité elle peut vous aider à faire votre vie. Alors moi le fait d'être chauffeur de taxi, le problème c'est que j'avais un chien, et les gens avaient peur de monter dans le taxi, parce que j'avais peur la nuit, je faisais la nuit, la nuit je prenais un gros chien loup pour être sûr que personne n'allait m'attaquer.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le rôle qu'il vous a donné Pierre Fresnay ? C'était quoi ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Il m'a donné un rôle de jeune homme dans une pièce que j'ai jouée pendant 2 ans et ça a été le départ de ma carrière, et après j'ai commencé à faire l'acteur...



JÉRÔME COLIN : Parce qu'en fait au début vous avez eu envie de devenir acteur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui ben c'est tous les jeunes qui veulent se faire photographier. Vous savez aujourd'hui encore un jeune quand vous le rencontrez dans la rue, il me dit : Mocky, est-ce que je peux faire un rôle dans votre film ? C'est le narcissisme. Le problème de l'acteur c'est que c'est un mec qui veut se montrer en photo, voilà il veut être en photo.

JÉRÔME COLIN : Et c'était votre cas aussi ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben oui. Je ne me trouvais pas mal physiquement, si vous me photographiez je ne suis pas mal voilà, mais après on se rend compte que c'est un métier de femme, finalement l'acteur c'est un mec qui se maquille, c'est un truc pour les gonzesses ça. Finalement...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous êtes macho !

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui. Mais c'est parce que le fait de se maquiller, se mettre du ricil sur les yeux, du rouge à lèvres, ce n'est pas pour un mec ça. Alors donc finalement j'ai dit tiens ben je veux faire du cinéma et au lieu de faire le con à me maquiller les yeux et à me faire la gueule d'une pute, je préfère faire de la mise en scène.

C'était la dolce vita, on faisait les soirées avec des tas de gonzesses, c'est assez classique hein !

JÉRÔME COLIN : Mais au début de votre carrière d'acteur, ça a commencé quoi, vers 1950 ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Voilà 1950, jusqu'en 60, j'ai fait une centaine de rôles, de petits rôles, grands rôles, et puis un jour je me suis dit ah y'en a marre de faire le con devant la caméra, je vais le faire derrière.

JÉRÔME COLIN : Et dans les rôles que vous avez faits il y avait Orphée quand même, chez Cocteau, vous avez joué dans « Orphée » de Cocteau...

JEAN-PIERRE MOCKY : J'ai fait plein de films.

JÉRÔME COLIN : Avec qui vous avez tourné ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Avec toute la terre. J'ai tourné avec des Américains, avec Robert Mitchum, avec... Chez Orson Welles j'ai tourné avec Burt Lancaster, j'ai fait beaucoup de films, que ce soit avec des Américains, des Français, des Allemands, des Italiens, et puis un jour je me suis dit ben il vaut mieux que je sois derrière la caméra, je vais avoir plus de plaisir à diriger des gens et puis voilà je suis devenu metteur en scène et puis après je suis redevenu acteur dans mes propres films, ce qui fait que finalement j'ai tout fait, j'ai fait l'acteur sans être metteur en scène, ensuite l'acteur en étant metteur en scène, etc...

JÉRÔME COLIN : Mais la première fois que vous avez eu du succès c'était en tant qu'acteur, c'était en Italie, c'était avec « Les vaincus » d'Antonioni.

JEAN-PIERRE MOCKY : Antonioni, voilà. L'acteur. Après j'ai fait les Sbandati, après j'ai fait machin et j'ai fait truc, j'en ai fait des films.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez une grande vedette en Italie.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui...

JÉRÔME COLIN : Mais vous aviez quel âge ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Aujourd'hui ?

JÉRÔME COLIN : Non, vous aviez quel âge en Italie quand vous étiez une grande vedette ?

JEAN-PIERRE MOCKY : J'avais 20 ans, 25 ans.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez fait « La grande bellezza », vous l'avez fait bien la vie italienne ? Vous avez profité ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui ben en profiter c'est des partouzes, parce que tous les Italiens, c'était la dolce vita, on faisait les soirées avec des tas de gonzesses, c'est assez classique hein.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que tout le plaisir de votre vie est passé par le sexe ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Je ne suis pas le caïd du sexe, je ne suis pas...

JÉRÔME COLIN : On s'en fout d'être un caïd, est-ce que le plaisir c'était là ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Si vous voulez maintenant les bonnes femmes, le cul, c'est le cas de le dire. C'est-à-dire qu'à partir d'un certain moment vous avez, comment dire, si vous voulez une lassitude parce que vous avez connu trop de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

femmes, alors vous en avez marre finalement. Aujourd'hui ce n'est pas tellement l'âge qui me bloque, c'est parce que, avant on se tapait n'importe quel boudin, c'est-à-dire que dès qu'il y avait un trou du cul qui passait on trouvait ça formidable, on se la tapait. Maintenant on fait une sélection. C'est-à-dire que maintenant...

JÉRÔME COLIN : Vous aimez choquer les gens en parlant comme ça ? C'est encore un plaisir que vous avez ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ce n'est pas choquer, c'est la vérité, peut-être que c'est choquant mais c'est la vérité, si vous voulez plus vous vieillissez plus vous sélectionnez. C'est-à-dire que quand vous avez 20 ans vous vous tapez n'importe qui, vous prenez une gonzesse, un boudin quelconque, vous vous la tapez parce que ça fait partie de votre sexualité et puis plus vous vieillissez plus vous sélectionnez. C'est-à-dire quand vous arrivez à 80 ans, vous n'allez pas baiser n'importe quelle connasse dans un coin comme on le fait d'habitude, les serveuses, les femmes de ménage d'hôtel comme DSK.

JÉRÔME COLIN : Strauss Khan. Vous êtes de la même trempe ? Que Strauss Khan ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Non lui c'est un satyre. C'est un vicelard. Non nous si vous voulez le problème c'est que quand vous vieillissez vous choisissez. C'est-à-dire que si vous avez trois filles vous allez baiser la plus belle. Vous n'allez pas baiser les trois. Tandis que quand vous avez 20 ans vous vous tapez n'importe quoi, une chèvre...

JÉRÔME COLIN : Ok, c'est bon, j'en peux plus. On revient au cinéma svp.



JÉRÔME COLIN : Alors quand vous êtes en Italie, vous avez beaucoup de succès en Italie et c'est là que j'imagine vous vient l'idée de faire de la mise en scène, est-ce que c'est à ce moment-là que vous devenez assistant de gens comme Visconti, ou de Fellini sur « La Strada », c'est quand même classe.

JEAN-PIERRE MOCKY : Mais je deviens assistant pour la bonne raison que je suis émerveillé par ces gens-là. Je me dis putain c'est des types bien, ils font des choses différentes, mais moi ils m'apprennent des trucs, alors j'apprends mon métier avec ces gens-là. Et je deviens leur assistant. Et comme eux sont des Italiens, qu'ils sont un peu comment dire, les Italiens sont des gens qui ont beaucoup de qualités mais qui sont toujours intéressés par des étrangers. Ils font venir des Américains d'Hollywood, et après ils font venir des Français comme assistants parce qu'ils les trouvent plus malins que les Italiens eux-mêmes. Donc moi je me suis retrouvé assistant de grands



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

metteurs en scène et ils ont profité des petites qualités que je pouvais avoir et ils m'ont appris aussi beaucoup de choses. Ils m'ont appris beaucoup le métier. Et voilà grâce à eux je suis devenu metteur en scène et voilà je suis aujourd'hui un vétéran parce que j'ai tourné je ne sais pas combien de films.

JÉRÔME COLIN : Une centaine.

Moi quand j'ai eu 10 ans je savais que je voulais faire du cinéma !

JÉRÔME COLIN : Regardez, elle va vous plaire elle.

JEAN-PIERRE MOCKY : Qui c'est ?

JÉRÔME COLIN : Là.

JEAN-PIERRE MOCKY : Une gonzesse ? Où ? Ah elle ! C'est une bonne femme...

JÉRÔME COLIN : C'est la Naïade de Tournai.

JEAN-PIERRE MOCKY : Eh ben voilà. Il faut la voir, elle est à poil ?

JÉRÔME COLIN : Elle est faite par Georges Grard. Eh ben vous savez quoi ? Pendant toute une époque les Catholiques l'ont détachée et l'ont mise sous le pont pour ne plus qu'on la voit, comme elle était nue. Et on la remise là dans les années 80.

JEAN-PIERRE MOCKY : Poilue la chatte, elle a des poils au cul ? Elle ne les a pas ?

JÉRÔME COLIN : Moi je vous parlais d'histoire de l'art, vous me parlez de poils au cul. Vous êtes un peu particulier quand même.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non mais j'ai dit poils au cul parce que je ne vois pas qu'elle a des poils, elle est en bronze. En bronze on ne peut pas mettre des poils.

JÉRÔME COLIN : Ou des poils de bronze.

JEAN-PIERRE MOCKY : Des poils de bronze.

JÉRÔME COLIN : Soit, est-ce qu'une partie de votre cinéma il est dû à ça ? Comme à cette Naïade. Où à un moment on la retirée de là pour ne plus la laisser, les Catholiques l'ont retirée de là pour ne pas la laisser aux regards des hommes et des femmes, et on la remise là parce que le monde s'est modernisé, mais est-ce que votre cinéma il est parti de cette colère-là, de ce monde trop gentil, trop prude, trop bazar ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Trop gentils les bourgeois. Si vous voulez les cathos, je ne sais pas moi je ne suis pas contre les cathos à 100 % je veux dire, il ne faut pas dire que parce qu'un type est catho c'est un con, un retardataire, non les cathos ils ont du bon, mais c'est vrai que quelques fois ils sont un peu trop sectaires. Aujourd'hui, les jeunes qui sont finalement sous l'emprise de la drogue, pourquoi ils sont sous l'emprise de la drogue les jeunes aujourd'hui ? Pourquoi ils fument du cannabis ? Moi à l'époque, quand j'ai démarré, on ne fumait pas le cannabis, aujourd'hui dans les lycées, dans les écoles, vous voyez des mecs qui fument le cannabis, qui fument des joints, nous on ne faisait pas ça, ce qui veut dire qu'il y a une dégénérescence de la civilisation qui fait que les jeunes aujourd'hui sont désespérés et ils s'adonnent à des choses que nous on ne faisait pas.

JÉRÔME COLIN : Je vais vous dire ils ne fument pas parce qu'ils sont désespérés hein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben ils fument bien parce qu'ils ne sont pas contents de quelque chose, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, vous croyez ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que vous vous êtes noyé dans le sexe parce que vous n'étiez pas content de quelque chose ? C'est la même drogue hein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non mais pour moi les jeunes d'aujourd'hui moi je les vois, d'abord, moi quand j'ai commencé ma vie je savais que je voulais faire du cinéma par exemple, vous voyez, aujourd'hui si vous interrogez des jeunes vous allez vous apercevoir que la plupart ne savent pas ce qu'ils veulent faire. Je viens encore de rencontrer 2 ou 3 personnes, des jeunes, et je leur demande mais qu'est-ce que tu veux faire toi plus tard ? Ils ne savent pas. Des gens de 16, 17 ans qui ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire. Tandis que nous quand on avait 10 ans, moi quand j'ai



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

eu 10 ans je savais que je voulais faire du cinéma. Et je l'ai fait. C'est-à-dire qu'aujourd'hui les gens n'ont pas de but. De but avoué. Ils ne savent pas, ils disent je ne vais pas faire ça, à 10 ans ils ne disent pas je vais être pompier ou je vais être médecin, ou je ne sais pas quoi. C'est ça qui est un peu désespérant. Parce que ces jeunes arrivent à 16, 17 ans, et ils n'ont pas choisi un métier particulier. Alors qu'est-ce qu'ils vont devenir ces gens s'ils n'ont pas de vocation.

J'ai été papa à 13 ans !

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous avez commencé à être en colère Jean-Pierre Mocky ? Ça a commencé tôt ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Tout jeune.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi qui vous mettait en colère ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben c'était l'injustice déjà, l'hypocrisie, l'injustice, je voyais des types qui étaient hypocrites, qui ne disaient pas la vérité, les gouvernements, on voyait tous ces politiciens véreux, essayant d'avoir des avantages de leur situation plutôt que d'aider les gens...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous, vous viviez quand même dans un milieu aisé, Jean-Pierre. Il y avait quand même un peu d'argent familial du côté de votre maman...

JEAN-PIERRE MOCKY : Un petit peu mais pas beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez un peu le cul dans le beurre quand même. Non ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Non pas vraiment.

JÉRÔME COLIN : Non ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Non. C'est vrai que mes parents au départ avaient un peu d'argent mais ils ont été dilapidés parce que mon père buvait, il a bu tout ce qu'on avait, donc on était peut-être au départ des gens qui avaient un petit peu quelque chose mais mon père a tout dilapidé.

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu quoi comme vice, si vous n'avez pas eu la drogue, vous avez un peu le sexe j'imagine, mais...

JEAN-PIERRE MOCKY : Le sexe, c'est-à-dire que dès qu'on voyait passer une chatte quelque part on était preneur quoi.

JÉRÔME COLIN : Mais à part celui-là ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Mais ça c'était naturel si vous voulez parce que le Midi...

JÉRÔME COLIN : Je n'appellerais pas ça un vice.

JEAN-PIERRE MOCKY : On est quand même dans le Midi si vous voulez, on est un petit peu axés sur le cul parce qu'il fait chaud, on a envie de s'envoyer en l'air.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai que vous avez été papa super jeune ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui j'ai été papa à 13 ans.

JÉRÔME COLIN : A 13 ans ?

JEAN-PIERRE MOCKY : 13 ans oui, à 13 ans. Parce que j'ai eu un problème de date, on m'a vieilli, c'était, enfin y'a eu toute une histoire parce que je ne pouvais pas partir dans les camps de concentration...

JÉRÔME COLIN : Parce que votre papa était juif.

JEAN-PIERRE MOCKY : Voilà. On a changé de date, on m'a vieilli alors que j'étais jeune, on m'a ajouté 3 ans de ma vie, tout ça, j'ai eu beaucoup de mal à récupérer mon acte de naissance, c'était très compliqué. Non mais la vie si vous voulez, d'un mec, il faut savoir que c'est très difficile à définir pourquoi on a fait ci ou ça, moi je me suis retrouvé dans une situation d'un artiste qui était finalement les parents n'étaient pas artistes, donc ça pose un problème parce que quelques fois vous avez des gens qui sont issus d'une famille de comédiens, alors y'en a eu beaucoup, Patrick Dewaere, par exemple des gens comme ça ils venaient de familles d'acteurs, moi j'étais pas du tout dans ce milieu-là, il a fallu que je me détache du milieu dans lequel j'étais pour devenir artiste. C'est un peu



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

particulier. Donc mon destin finalement c'est un petit bourgeois qui est devenu artiste. En gros c'est ça l'idée, j'ai dû me détacher de ce milieu de petits bourgeois...

JÉRÔME COLIN : Que vous détestez.

JEAN-PIERRE MOCKY : Que je n'aime pas beaucoup parce que ce sont des gens qui n'ont pas beaucoup d'intérêt, ces petits bourgeois. Il y en a beaucoup en France. C'est même la partie la plus importante de la population, c'est le petit bourgeois, le petit Français moyen. En plus quand il revient de l'étranger, en fait il est en quelque sorte émigré. On parle des émigrés, des cartes de machin... Français ou pas Français, etc...mais il y a énormément de Français qui sont naturalisés, qui ne sont pas vraiment Français mais qui sont devenus Français...

Je touche des droits depuis toujours sur le mot « draguer » !



JÉRÔME COLIN : Je reviens sur le cinéma, vous êtes assistant, etc... chez Visconti, chez Fellini bien sûr, sur « La Strada », et puis vous allez faire votre premier film, ce premier film il s'appelle « Les dragueurs », c'est ça ? Il y a qui dedans ?

JEAN-PIERRE MOCKY : « Les dragueurs », ben y'a Charles Aznavour qui était mon copain, et puis il y a Jacques Charrier, et puis il y a toute une série de vedettes féminines, mais en fait « Les dragueurs » en fait c'est ma vie à moi, j'étais un dragueur donc on commence à faire de l'autobiographie, d'ailleurs tous les réalisateurs quels qu'ils soient ont commencé souvent par des films autobiographiques, en racontant leur propre vie. Alors on raconte dans ce film qui a eu un énorme succès, on raconte la façon dont on peut avoir un contact avec une femme. Parce que ce n'était pas facile toujours d'accrocher une femme. Le mot draguer c'était ramener à soi une personne.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que c'est vrai que c'est vous qui avez inventé le mot draguer avec ce film « Les dragueurs » ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Inventer, le mot existait, mais il était surtout destiné à des bateaux.

JÉRÔME COLIN : Quand on draguait le fond ?

JEAN-PIERRE MOCKY : C'était des bateaux qui draguaient les fonds de rivière, ou alors des dragueurs de mines.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais c'est vous qui avez mis le mot draguer...

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est moi qui en ai fait si vous voulez aujourd'hui un mot que l'on utilise sur le plan amoureux. Parce qu'on a transformé ce mot qui était un mot militaire en quelque sorte en fait de ramener à soi quelque chose. C'est moi qui ai eu cette idée-là et je touche des droits depuis toujours sur le mot draguer.

JÉRÔME COLIN : Mais non, bien sûr que non.

JEAN-PIERRE MOCKY : Si on touche des roses, 50 centimes...

JÉRÔME COLIN : Non vous ne touchez pas sur un mot parce que vous avez donné une attribution...

JEAN-PIERRE MOCKY : Si. C'est-à-dire on a déposé le mot. Parce que quand vous créez un mot, par exemple super cool, parce que maintenant les jeunes ils disent cool, super cool, je ne sais pas quoi...

JÉRÔME COLIN : Ils disent swag hein maintenant, cool c'était il y a 20 ans.

JEAN-PIERRE MOCKY : Y'a des mots comme ça, cool, ah t'es cool toi, ou je ne sais pas quoi...

JÉRÔME COLIN : Je suis sûr que vous ne touchez pas de droits pour un mot.

JEAN-PIERRE MOCKY : Si, on touche les droits mais...

JÉRÔME COLIN : Combien ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Infimes.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.



JEAN-PIERRE MOCKY : 0,006... si, on touche les droits. Je peux vous montrer ma fiche de droits. Le problème c'est parce que vous devez l'enregistrer, si vous ne l'enregistrez pas vous ne touchez pas, c'est pour ça que vous dites... il faut enregistrer parce que si vous inventez un mot et si vous ne l'enregistrez pas vous ne touchez rien mais si vous l'enregistrez, vous touchez de la merde, vous touchez 0,00... centimes par machin.

JÉRÔME COLIN : Et ça c'est en 1959, « Les dragueurs », c'est un gros succès ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Enorme.

JÉRÔME COLIN : Enorme ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JEAN-PIERRE MOCKY : Enorme, mais un succès mondial. Pas un succès français. Un succès international. Ca a fait beaucoup d'argent.

JÉRÔME COLIN : Et derrière vous allez faire plein de succès dans les années 60 ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Après je vais faire « Un drôle de paroissien », « La grande lessive »...

JÉRÔME COLIN : Avec Bourvil !

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui. Plein de films. « Solo », « L'albatros »...

En fait je suis devenu le pape du contre-emploi !

JÉRÔME COLIN : Mais commençons par le début alors. Il va y avoir ces films avec Bourvil, « Un drôle de paroissien » c'est au début des années 60, c'est ça ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui.

JÉRÔME COLIN : Bourvil c'est une des grandes rencontres de votre vie non ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui parce que si vous voulez c'est l'amitié entre un intellectuel et un manuel. Alors c'est un peu, souvent en littérature on a fait ça, c'est-à-dire on fait rencontrer un intello avec un paysan, et il y a une communion entre les deux. C'est-à-dire l'un est autodidacte, Bourvil était un autodidacte, qui essayait de s'instruire et moi j'étais déjà instruit. Donc ça veut dire qu'on se rejoignait comme ça et on est devenu super amis tous les deux.

JÉRÔME COLIN : Sauf que Bourvil vous lui avez donné des rôles à contre-emploi c'est-à-dire que vous ne l'avez pas utilisé comme le benêt de service.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non justement parce qu'on ne le prenait pas pour le benêt, on le prenait pour un type intelligent. C'était l'hommage qu'on rendait au populo, ce qu'on appelait le populo, c'est-à-dire les gens qui soit disant sont des imbéciles pour les autres mais nous on les trouvait intelligents. Et on a communiqué avec ces gens-là dans des films, ou alors on lui a fait jouer un professeur de latin, puis on lui a fait jouer un intellectuel de la Rive Gauche et après on lui a fait jouer un médecin...

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait combien de films avec lui ?

JEAN-PIERRE MOCKY : 4.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Donc il y a eu « Un drôle de paroissien »...

JEAN-PIERRE MOCKY : « Un drôle de paroissien », « La grande lessive », « L'étalon » et « La cité de l'indicible peur », qui est issue d'ailleurs d'un cinéma belge, c'était Jean Ray qui était un grand auteur belge, et c'est lui qui nous a valu ce label de film de qualité. Mais ceci dit après j'ai tourné avec Fernandel, Michel Simon, j'ai tourné avec d'autres acteurs, mais toujours des choses, des films différents de ce qu'ils avaient l'habitude de faire.

JÉRÔME COLIN : Même Catherine Deneuve a tourné avec vous et vous ne lui avez pas donné un rôle...

JEAN-PIERRE MOCKY : Catherine Deneuve j'en ai fait une pucelle qui se branle sur un canapé, alors que tout le monde était désireux de se la taper dans le public. Donc si vous voulez j'ai toujours essayé de faire un contre-point, c'est-à-dire de prendre l'acteur dans un autre type de rôle que celui qu'on lui donnait d'habitude. En fait je suis devenu le pape du contre-emploi. C'est-à-dire en fait chaque acteur au lieu de lui faire jouer ce qu'il jouait d'habitude, je lui ai fait jouer le contraire. Si c'était un type qui jouait des gangsters je lui faisais faire un policier, si c'était un type qui faisait un policier je lui faisais jouer un gangster.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous avez fait des films aussi absolument coup de poing comme « L'albatros » qui était une espèce de diatribe sur...

JEAN-PIERRE MOCKY : Alors ça c'était sur les élections...

JÉRÔME COLIN : Sur la politique oui. Le fait qu'ils sont tous corrompus.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui les élections sont toutes truquées, que ce soit des élections politiques ou que ce soit des élections à l'intérieur de la CGT ou de je ne sais pas quoi. Tout ce qui est élection est truqué. Et ça je l'ai toujours défendue cette idée, c'est qu'aujourd'hui tout est corrompu. Dès que les gens désirent faire quelque chose dans



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

une association ou autre ils finissent par noyauter les gens et à en faire quelque chose qui n'est pas légal, c'est illégal mais ça à l'air légal mais c'est illégal.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait beaucoup de choses illégales dans votre vie ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui je ne suis pas très légal, on ne peut pas dire que je suis la légalité à 100 %. Où est-ce que vous tournez comme ça ? On tourne dans des petites rues là...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas joli ?

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est joli, joli.

JÉRÔME COLIN : Ben oui c'est joli. Profitez de la vue. Regardez.

JEAN-PIERRE MOCKY : Donc voilà l'histoire de notre vie. Alors que ce soit les élections, que ce soit les partis politiques, que ce soit l'église, tout ça si vous voulez un jour l'archevêque de Paris me convoque et me dit Monsieur Mocky vous êtes blasphématoire, vous allez être excommunié, et je lui réponds : tu te fais enculer pas un Cubain, par un guitariste cubain. Là il l'a eu dans le cul, c'est le cas de le dire. Parce qu'en fait le type me reproche de me foutre de sa gueule, de mettre en cause l'église et en même temps il a une vie sexuelle complètement corrompue l'évêque en question. D'ailleurs à ce propos il faut considérer que j'ai rendez-vous avec le Pape, puisqu'il m'a donné rendez-vous, le Pape, le nouveau Pape François...

JÉRÔME COLIN : Ah bon ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Il m'a donné rendez-vous, j'ai fait un film sur le célibat des prêtres en disant que c'était une connerie de laisser les prêtres célibataires pour qu'ils deviennent pédophiles etc... donc j'ai dit il faut les marier les prêtres et il se trouve que le Pape François est d'accord avec moi, il trouve qu'il faut marier les prêtres.

JÉRÔME COLIN : Je n'ai pas entendu ça hein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Suite à cette convocation qu'on m'a faite au Vatican pour aller voir le Pape, il y a eu, comme vous avez pu le constater en regardant la télévision, vous avez vu une espèce de prêtre qui travaille au Vatican présenter son amant à la population, il a montré son amant devant toutes les télévisions, c'est un prêtre polonais, il a dit voilà mon amant. Et lui travaille au Vatican. Vous voyez où on en est, c'est-à-dire que finalement officiellement ce prêtre avoue qu'il vit avec un autre mec. Donc si vous voulez ce qui est extraordinaire dans cette histoire de religion c'est que les gens font leur autocritique et en fait ils avouent qu'en tant que prêtres ils se livrent à des relations homosexuelles tranquilles. Voilà et quand moi je le révèle dans un film on me dit Monsieur Mocky vous êtes athée.

JÉRÔME COLIN : C'était quel film ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ça s'appelle « Les compagnons de la pomponette ».

JÉRÔME COLIN : « Les compagnons de la pomponette » !

JEAN-PIERRE MOCKY : « Les compagnons de la pomponette » c'est un film que je viens de faire, il n'est pas vieux, il date d'un an et il a eu un gros succès, chaque fois que je le présente les gens se marrent parce que je raconte justement l'histoire d'un jeune prêtre qui finit par baiser une religieuse parce qu'il est amoureux d'elle.

En l'an 2000 je ne travaille plus normalement. Je ne sors plus les films en national comme on dit, parce que mes distributeurs sont morts !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes marrant quand vous dites ça, il a eu un gros succès parce qu'en fait dans l'absolu c'est vrai, aujourd'hui vous ne faites plus des gros succès. C'est-à-dire qu'aujourd'hui vos films ont même du mal à être distribués, ça craint mais c'est une réalité.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non mais attendez ils ne sont pas distribués par ma propre volonté. C'est-à-dire qu'en fait pour des raisons financières je ne les lance pas. Comme je ne les lance pas les films n'ont effectivement pas le succès qu'avaient les autres films que j'ai fait auparavant, parce qu'avant ils étaient distribués normalement, il y avait...

JÉRÔME COLIN : Tout un circuit de distribution.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JEAN-PIERRE MOCKY : Et aujourd'hui pour des raisons financières je les présente surtout en DVD et je les vends en DVD mais je vends 250.000 DVD quand même. C'est comme si j'avais fait 150.000 clients. Alors c'est moins par an que si j'avais fait 150.000 entrées salle, mais le résultat pour moi est le même. Il y a des spectateurs qui ont vu mes films.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'en fait, vous allez avoir beaucoup de succès, « Les dragueurs », 59, les années 60, les films avec Bourvil, « L'albatros », « Solo »...



JEAN-PIERRE MOCKY : Après je me range dans une politique différente, c'est-à-dire que je deviens une espèce de, disons de réalisateur en marge. Mes spectateurs à moi, ceux qui aiment bien mes films continuent à les voir sous la bannière des DVD et sur les sorties disons dans les villes où je vais les présenter, parce que je m'en vais avec mon film et je fais salle comble mais dans certaines villes et pas dans toutes, ce qui fait que...

JÉRÔME COLIN : Et ça, vous l'avez là ? A un moment, fin des années 60, début des années 70, quand le succès commence vraiment à tomber au point de vue du chiffre et de la distribution des films, vous l'avez un peu là ?

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est à l'an 2000 que je me suis arrêté d'avoir ce que vous appelez le succès. En l'an 2000 je ne travaille plus normalement. Je ne sors plus les films en national comme on dit, parce que mes distributeurs sont morts. Donc comme ils sont morts ce n'est plus eux qui s'occupent de ça et les nouveaux ben je ne les connais pas...

JÉRÔME COLIN : Ils n'en veulent pas.

JEAN-PIERRE MOCKY : Et ils ne viennent pas vers moi donc je me retrouve tout seul et à ce moment-là je prends une autre forme d'exploitation qui est le DVD et les galas. Ce qu'on appelle les galas. Je viens dans une ville...

JÉRÔME COLIN : Et vous présentez votre film.

JEAN-PIERRE MOCKY : Et là je fais un maximum d'entrées.

JÉRÔME COLIN : Mais je vous ai déjà vu gueuler quand même à la télévision en disant y'en a marre de ce pays de merde, on n'arrive plus à produire des films, on ne produit plus que de la merde.

JEAN-PIERRE MOCKY : On ne peut pas produire parce que si vous voulez le problème c'est que les gens ne tiennent pas compte des artistes comme moi, enfin il y en a plusieurs. Aujourd'hui Godard par exemple qui était un pape du



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

cinéma, personne... son dernier film ne sort pas. Il ne sort même pas lui. Alors lui il est encore pire que moi, puisqu'il n'arrive pas à sortir son film.

JÉRÔME COLIN : Oui mais Godard a gardé un culte complet parce qu'en fait il a été rare. Ce qui n'a pas été votre cas, vous avez été très présent dans les médias et tout ça.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui voilà, donc lui il a été rare mais en même temps son dernier film c'est moi qui le sort dans ma salle et personne n'en veut. Alors ce qui fait qu'il a eu le prix à Cannes et il ne sort pas. Alors moi je le sors.

JÉRÔME COLIN : C'était « L'adieu au langage ».

JEAN-PIERRE MOCKY : Alors peut-être que je sors moins que je ne sortais avant, mais moi je sors, tandis que lui... alors y'a pas que lui, mais il y a plusieurs réalisateurs qui se retrouvent complètement squeezés et ils ne sortent plus vraiment.



JÉRÔME COLIN : Ça vous met la rage ça ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui parce que je trouve que Jean-Luc devrait avoir un public. Mais son public a disparu dans la mesure où tous les gens qui étaient les fans de Godard sont morts ou trop vieux, c'est une génération qui a disparu. Ce qui fait qu'il n'a plus de supporters et les gens ne viennent plus voir ses films. Son dernier film « Socialisme » que j'ai sorti moi-même dans ma salle faisait 3 clients, il n'y avait plus personne.

JÉRÔME COLIN : Votre salle c'est une salle à Paris hein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui moi j'ai des salles à Paris où j'ai quand même des gens qui viennent voir mes films. Alors vous me direz ce n'est pas la foule au point qu'on refuse du monde dans la salle, non, mais il y a quand même un peu de monde et ce qui est surtout significatif c'est qu'on a un peu de monde alors qu'on ne fait pas de pub. C'est-à-dire que vous demain vous ne savez pas qu'il y a mon film et j'ai quand même des gens dans la salle. Ce qui est un peu miraculeux. En fait vous avez un cinéma, personne ne dit que tel film vient de finir et sort, et malgré ça y'a du monde. Donc si vous voulez on est un peu heureux de ça. On a une espèce d'impression de victoire en disant que malgré que personne n'en parle les gens viennent quand même le voir, en gros c'est ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous dites que c'est dans les années 2000 que ça a commencé à baisser au point de vue de la distribution mais il faut quand même que les années 70, 80, 90 ça a été dur aussi sauf un énorme succès dans les années 80, qui était « A mort l'arbitre ».

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah ben oui ça c'est un énorme succès. Mais j'ai eu d'autres succès. J'ai eu « Y a-t-il un Français dans la salle » en 83, j'ai « Le pactole » en 85, « Le miraculé » en 90, non il y a eu quand même des succès.

JÉRÔME COLIN : Oui mais pas comme « A mort l'arbitre ».

JEAN-PIERRE MOCKY : « Le miraculé » a quand même fait 6 millions d'entrées.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, quand même, excusez-moi.

JEAN-PIERRE MOCKY : Pratiquement autant que « A mort l'arbitre ». Non il y a eu des succès, des insuccès, quand on dit insuccès ce sont des films qui ont eu moins de répercussion mais qui ont quand même marché. Ce ne sont pas des désastres. Non c'est vrai que si on prend ça sur un plan purement commercial il y a eu une défection, il y a eu un ralentissement de mes succès, mais apparent seulement, parce que j'ai gardé tout de même toutes une clientèle qui me suit depuis 20 ans, 30 ans.

JÉRÔME COLIN : Mais y'a un truc que je ne comprends pas, si vous avez fait des films à 2, 3, 4 millions d'entrées, vous êtes riche alors.

JEAN-PIERRE MOCKY : J'ai été riche. J'ai été riche dans la mesure où... si l'ensemble des films que j'ai faits avaient marché je serais riche, sauf que quand je faisais de l'argent ce n'était pas forcément des films dont je touchais les recettes, parce que justement si je suis devenu... si ces films ont eu beaucoup de succès c'est parce qu'ils ont été gérés par des grosses sociétés dont j'étais un associé mais qui ont dépensé de l'argent pour ça, donc il y a eu de l'argent mais il y en a eu moins que prévu. Et quand après j'ai fait des films qui ont fait moins d'argent je m'en suis servi pour faire d'autres films. C'est-à-dire en fait si vous voulez l'argent que j'ai pu gagner dans des films je l'ai réinvesti dans d'autres films. Il a fallu que je tourne... je ne pouvais pas tourner en rond, il fallait que je réutilise l'argent que j'avais gagné avec les anciens films pour faire des nouveaux films.

Rico c'est le personnage le plus antipathique qui existe dans le sport !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'à 80 ans des fois on fait le point sur ce qu'on regrette dans la vie ? Est-ce que vous il y a des choses que vous regrettez ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben je regrette premièrement de ne pas avoir une femme d'affaires au lieu d'avoir toutes les filles que j'ai baisées mais qui étaient plutôt des femmes... qui n'étaient pas des femmes d'affaires en tout cas, donc si j'avais eu comme compagne une femme qui avait su gérer mes affaires j'aurais peut-être été mieux placé sur le plan de la production, et deuxièmement j'ai regretté la mort d'un certain nombre d'acteurs avec lesquels je devais tourner, par exemple Jean Gabin, Bourvil, et tout ça, qui sont morts prématurément par rapport à mes dates à moi, c'est-à-dire par rapport à mon activité, par exemple Gabin en 78 je devais tourner avec lui, il est mort. Bourvil il est mort en 70. En 70 il n'y avait plus de Bourvil. Après en 78 y'avait plus de Gabin. En 83 y'avait plus de Lino Ventura. Toutes ces personnes qui étaient mes amis ont disparu avant même que je puisse travailler avec eux.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que vous connaissez toutes les dates. Moi j'ai un quizz pour vous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Allez-y.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes prêt ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est sur vous.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui, allez-y mon ami.

JÉRÔME COLIN : Votre premier film et son année de sortie ?

JEAN-PIERRE MOCKY : 59.



JÉRÔME COLIN : Le titre ?

JEAN-PIERRE MOCKY : « Les dragueurs ».

JÉRÔME COLIN : Très bien. Parce que vous avez fait 100 films, il faut se souvenir de tout. Dans quel film et en quelle année avez-vous joué le personnage de Bruno Lassef ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Bruno Lassef, « Le mari de Léon ». C'est en 91.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : 92. Tourné en 91 peut-être. Bravo, 2/2. Combien, ah ça c'est dur parce qu'on n'a pas encore parlé du Mocky Circus, de toutes les gueules qui sont dans beaucoup de vos films, mais il y a plein d'acteurs qui reviennent en second rôle dans plein de vos films, qu'on appelle le Mocky Circus, comme il y avait ça chez Fellini aussi, combien de films avez-vous réalisés avec Jean Abeille ?

JEAN-PIERRE MOCKY : 38.

JÉRÔME COLIN : Putain. C'est votre comédien fétiche, c'est celui qui a le plus tourné avec vous. De quel film sorti en 82 Nino Ferrer a-t-il composé la musique ?

JEAN-PIERRE MOCKY : « Litan ». L.I.T.A.N.

JÉRÔME COLIN : « Litan, la cité des spectres verts ».

JEAN-PIERRE MOCKY : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pas mal. Si je vous dis Jane Birkin, 1995.

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est « Noir comme le souvenir ».

JÉRÔME COLIN : Bien. Oh dites donc vous êtes fort. Qui est Rico ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Qui ?

JÉRÔME COLIN : Rico.

JEAN-PIERRE MOCKY : Rico c'est « A mort l'arbitre », c'est le personnage de Serrault dans « A mort l'arbitre ».

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez de tout ce que vous avez filmé, de tout ce que vous avez écrit ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah ben oui, c'est mon métier de me souvenir. Mais Rico c'est un très beau personnage parce qu'il correspond à un personnage que je trouve formidable dans la vie de tous les jours, c'est le gars qui se fait engueuler à l'usine, qui se fait boycotter par sa direction, et qui arrive le dimanche ou le samedi au match et qui exprime toute sa colère, toute l'éjaculation de sa misère de la semaine en gueulant dans le stade et en cassant la gueule à des mecs en fait parce qu'il a été brimé par des gens dans la semaine et il se venge sur le stade, avec des pauvres mecs qui sont venus voir un match. Ça c'est Rico. Rico c'est le personnage le plus antipathique qui existe dans le sport. C'est-à-dire le mec qui n'est pas sportif du tout mais qui vient dans les matchs pour faire le bordel, pour se venger si vous voulez de ce qui lui est arrivé dans la semaine. Alors ça, ça me paraît très important parce que ce sont des personnages qui existent, malheureusement, et qui peuvent aller au crime, ils peuvent foutre des coups de couteaux, des machins...

JÉRÔME COLIN : Par frustration de la semaine écoulée.

JEAN-PIERRE MOCKY : Moi à mon avis c'est très significatif de la situation en France, mais pas seulement en France. A l'étranger aussi. C'est pareil au Brésil, ou ailleurs. D'ailleurs quand j'ai fait le film, « A mort l'arbitre », sur la violence dans les stades, je me suis quand même documenté sur la situation et je me suis aperçu que depuis l'ouverture des jeux de football, c'est-à-dire depuis que le football est devenu un sport populaire, il y a eu 300.000 morts et ces 300.000 morts on les répartit souvent en Amérique du Sud et en Asie où il y avait le plus de violence dans les matches parce qu'il ne faut pas oublier que c'est dans ces pays-là où il y a eu le plus de morts, le plus de violence dans les stades, c'était à Djakarta, en Indonésie et au Brésil, où les gens sont les plus chauds quand il y a un match, où ils se tapent dessus...

JÉRÔME COLIN : Et où ils sont paradoxalement aussi les plus brimés peut-être dans la société pendant la semaine.

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est pour ça que je vous dis qu'aujourd'hui je me suis basé, quand j'ai fait le film je me suis renseigné sur ça et je me suis aperçu qu'il y avait tous ces mecs, dans les pays il y avait 300.000 morts, sujet au foot. Alors on me dit mais où est-ce que vous avez trouvé ça ? J'ai trouvé ça dans les documents, ce n'est pas moi qui ai inventé ça, c'est des rapports de police...

Drucker, qui est un ami, ne me fera jamais Vivement Dimanche parce qu'il a peur !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Y'a un truc dans la société aujourd'hui, Jean-Pierre Mocky, c'est qu'on doit tous un tout petit peu arrondir les angles pour pouvoir vivre avec les autres, ne pas être en conflit tout le temps, on ne peut pas tout faire, on ne peut pas tout dire, vous, vous avez quand même, en tout cas de ce qu'on a pu voir de vous sur les plateaux de télé ou dans des reportages, un caractère bien trempé, pour ne pas dire de temps en temps un caractère de chien, comment vous avez fait pour que les gens continuent de vous accepter dans leur entourage alors que vous avez potentiellement un caractère de chien ? C'est quand même un secret que vous avez l'air d'entretenir parce que je ne comprends pas comment vous avez fait.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ecoutez le problème c'est que quand vous dites la vérité à la télévision sur n'importe quel sujet, sur l'homosexualité, les femmes, la politique, etc... vous faites évidemment des ennemis.

JÉRÔME COLIN : Votre vérité ! Pas LA vérité.

JEAN-PIERRE MOCKY : La vérité que je défends moi en tout cas, ben vous vous faites des ennemis. Des gens qui disent qu'est-ce que c'est ce con, il se prend pour quoi ? Et finalement dans un sens si vous voulez ça vous nuit parce que vous avez des présentateurs, des gens qui n'osent pas vous inviter parce qu'ils ont peur... Par exemple Drucker, qui est un ami, il ne me fera jamais de Vivement Dimanche parce qu'il a peur que je révèle que son Vivement Dimanche c'est quand même très partial, je veux dire il est très ménagère de 50 ans etc... alors il a peur que je démystifie son émission, donc il ne m'invite pas. Mais il m'invite quand même quand il reçoit par exemple Laspalès et Chevalier ou quand il reçoit Bigard, il m'invite pour faire partie de l'émission mais pas en tant qu'invité principal, parce qu'il a peur que si je suis l'invité principal je finisse par lui dire tu sais Michel chaque fois que tu fais une émission tu dis que tel truc est bien etc... mais ce n'est pas forcément bien... Donc il a peur que je ne critique son émission.

JÉRÔME COLIN : Oui après tout le monde sait qu'il fait du divertissement et que ce n'est pas un travail journalistique critique, tout le monde le sait.

JEAN-PIERRE MOCKY : Le problème c'est que d'un côté effectivement comme vous le dites je me crée des ennemis irréductibles en disant de que je pense mais d'un autre côté je me crée aussi un public qui me dit il n'a pas froid aux yeux ce mec, il dit la vérité, donc c'est un peu ambivalent, c'est-à-dire que d'un côté ça peut me desservir de dire la vérité et de l'autre côté ça peut me servir, voilà c'est un petit peu comme ça, c'est fifty-fifty. Alors je continue à dire ce que je pense parce que c'est ça ma personnalité.

C'est beaucoup plus difficile le cinéma à cause du nombre de gens dont on a besoin pour faire un film.

JÉRÔME COLIN : Par rapport à votre caractère bien trempé, voir même votre caractère de chien, j'avais une petite vidéo à vous faire revoir. C'est extrait d'une émission, belge, qui s'appelle « Strip tease », vous avez déjà vu ces images ? C'est parti, je vous les montre.

VIDEO SUR UN TOURNAGE

JÉRÔME COLIN : Mais comment vous êtes parvenu à vivre 82 ans sans avoir un arrêt cardiaque, en étant aussi nerveux ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Je vais vous dire, le problème de la colère c'est un problème qui est très psychologique. Je sais que le fait de perdre du temps sur un tournage coûte une fortune. Par exemple si vous allez pisser et puis que vous interrompez le tournage pendant 2', ça vous coûte 100 balles. 200 balles, 500 balles. Enfin bon, selon l'endroit. Donc votre but quand vous commencez une journée de 8 heures, c'est de ne pas perdre une seconde, parce que si vous perdez une seconde vous perdez du pognon.

JÉRÔME COLIN : Oui mais le but quand on commence une journée ça peut être aussi de ne pas insulter l'intégralité des gens qui sont autour de nous. Est-ce que ce n'est pas une autre option ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui mais si vous voulez le perchman il est allé chier je ne sais pas où et il vous laisse, pendant 20' il ne s'intéresse pas à ce qui se passe. Ce qui fait que vous êtes obligé de l'engueuler. Et si y'a quelqu'un qui téléphone à sa grand-mère pour savoir comment elle va, il va prendre 3' et ces 3' vous allez les amputer sur votre temps de travail, donc ça vous oblige à être en colère mais apparemment, parce qu'il est bien évident qu'au fond de vous-même vous vous dites bon ce gars-là il a raison, il veut appeler sa grand-mère...mais vous êtes obligé de sévir, de gueuler, mais c'est pas naturel, je veux dire c'est pas... parce que si vous voulez un infarctus, quand vous êtes vraiment en colère vous pouvez avoir un infarctus, vous pouvez avoir un arrêt cardiaque, mais quand vous faites semblant d'être en colère, c'est pas pareil.

JÉRÔME COLIN : Quand vous regardez la caméra et que vous criez pour la millième fois « moteur ! », vous êtes en colère hein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non je ne suis pas en colère. Je fais semblant d'être en colère. C'est ça la différence. C'est-à-dire que j'en fais beaucoup. C'est comédien ça. C'est le fait d'être comédien qui vous permet de faire ça. Mais ce n'est pas sincère. J'ai le cœur qui ne souffre pas de ça parce que ça ne vient pas du fond du cœur, c'est extérieur. C'est pour donner l'impression de domination si vous voulez sur l'équipe, mais autrement ce n'est pas sincère, en fait je m'en fous. Je ne prends pas ça pour quelque chose d'important que le mec ce soit tiré pendant 5'. Mais je crée une panique et cette panique est fausse, n'est pas réelle.

JÉRÔME COLIN : Vous devez créer du stress aussi surtout.



JEAN-PIERRE MOCKY : Je suis obligé de faire ça parce que je n'ai pas les moyens. En fait si j'avais les moyens, si j'avais un mécène qui était là-bas derrière avec son porte feuilles et qui me distribue des billets de banque, je n'irais pas faire ça. Parce que je dirais je m'en fous finalement qu'on passe 2 heures de plus, je ne sais pas quoi, je dirais bon... C'est parce que justement je n'ai pas ça. Je suis toujours privé de mécénat, de l'argent, je suis toujours en train de courir derrière du pognon donc ça m'oblige à avoir cette attitude là mais elle n'est pas sincère parce que j'aime bien mes techniciens, je les aime bien, le type que j'engueule là, le perchman, c'est un copain. En fait ce n'est pas un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

type que je vais jeter dehors le lendemain parce qu'il n'est pas venu ou parce qu'il n'était pas là. C'est amical disons, mais ça paraît difficilement compréhensible.

C'est comme ça, c'est une forme d'amitié si vous voulez. Je suis ami avec tous mes techniciens, j'ai toujours gardé des rapports extrêmement tendus mais amicaux si vous voulez, j'ai jamais jeté un technicien, je n'ai pas sévi.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'après 100 films et puis surtout est-ce qu'en vieillissant ben on regrette particulièrement tout ce qui est perdu ? Tout ce qui ne reviendra pas ?

JEAN-PIERRE MOCKY : On regrette ça pour ça, on regrette surtout d'avoir manqué si vous voulez de... un sportif il se fait son entraînement, un type qui fait du foot, moi j'ai fait beaucoup de football, j'ai travaillé dans une équipe, la différence entre le sport et notre métier c'est que le sportif il s'exerce, il s'entretient physiquement etc... nous on ne peut pas, nous on est livré à cette attente insupportable du financement d'un film, si vous voulez le regret de cette existence c'est qu'on est toujours à l'affût de cet argent qu'il nous faut pour fabriquer un produit, parce que le peintre, l'écrivain, il a un avantage sur nous, le peintre il s'achète une toile et puis il se la peint. Un écrivain il s'achète du papier et il se l'écrit. Le musicien à la limite il a un piano, il va composer sur son piano. Nous notre problème c'est qu'on ne peut pas travailler seul, il faut qu'on soit une 60aine, ou une 50aine, c'est un travail d'équipe. Donc qui dit équipe dit l'argent, dit rémunérer tout le monde donc c'est beaucoup plus difficile le cinéma à cause du nombre de gens dont on a besoin pour faire un film. Tandis que les autres métiers, écrivains, pas tous hein, il sait tout seul le mec. Comme il est tout seul il se démerde. Tandis que ceux qui doivent faire appel à un certain nombre d'autres personnes il se retrouve dépendant d'argent, il faut payer l'un, l'autre, c'est très compliqué. Donc la fabrication d'un film c'est beaucoup plus difficile que tout le reste. C'est pour ça que nous sommes dans une situation de stress, parce que tous les réalisateurs, quels qu'ils soient, que ce soit des réalisateurs de télévision, d'émissions, je ne sais pas, ils sont toujours à la merci, si vous voulez, ils ont besoin d'une équipe, il faut payer l'équipe, il faut la réunir, il faut qu'elle soit viable, il faut que les gens s'entendent entre eux et ça fait que ça crée, si vous voulez, une espèce de psychose qui fait que c'est très difficile à gérer.

Les acteurs d'aujourd'hui sont nuls par rapport à ceux d'avant !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Mais ce qui est impressionnant quand on regarde votre vie c'est le nombre de génies que vous avez pu connaître dans vos jeunes années, ou en tout cas côtoyés, que ce soit Fellini, Visconti, Belmondo, Bourvil, enfin plein.

JEAN-PIERRE MOCKY : Parce qu'il y a une communion si vous voulez, quand un type rencontre un autre type, ils finissent par se reconnaître, comme les animaux.

JÉRÔME COLIN : Oui mais aujourd'hui, aujourd'hui est-ce que vous côtoyez encore des gens géniaux à ce point ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Malheureusement il n'y en a plus.

JÉRÔME COLIN : Mais comment ça y'en a plus ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Il y en a moins.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi l'humanité aurait cessé d'enfanter des gens géniaux ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Parce qu'il y a eu si vous voulez une différence qui est la suivante, c'est qu'à l'époque les artistes étaient des gens qui crevaient la faim. C'est-à-dire que si vous prenez Gabin, Aznavour, je vous cite ces deux-là mais je pourrais en citer d'autres, c'étaient des gens qui étaient presque des SDF. C'est-à-dire qu'ils vivaient en dehors de la société. Aujourd'hui les comédiens, que ce soit Dujardin ou je ne sais pas qui, ce sont des bourgeois, c'est-à-dire que ce sont des gens qui vivent comme n'importe quel con qui va au bureau, et c'est plus du tout le même style si vous voulez, c'est-à-dire que ces gens-là n'ont pas faim, n'ont jamais eu faim, ils ne sont pas, si vous voulez, comment dire, ils n'ont pas des besoins... ce sont des gens qui vivent normalement. Donc ils n'ont plus la même personnalité que les autres. Les autres ils avaient une personnalité. Là ils n'en ont plus. Ce sont des gens de tous les jours. Alors on se retrouve avec des artistes qui ne sont plus des artistes. Si vous voulez ça devient des gens qui n'ont pas souffert, qui n'ont pas connu la guerre, qui n'ont pas connu... ils ne sont pas SDF, ce sont des gens qui vont manger quand ils ont faim, ils prennent un hamburger. Mais nous on n'avait pas le hamburger. C'est-à-dire que Gabin il ne mangeait pas d'hamburger. Il ne pouvait pas se le payer. Il mangeait du pain avec du lait condensé dessus. Je ne sais pas si vous avez mangé ça déjà mais quand vous lisez les souvenirs de Gabin, Gabin il était dans la rue avec son père...

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire qu'il faut avoir souffert pour être un grand artiste ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Evidemment ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Evidemment parce que pour exprimer tout ce qu'un artiste doit exprimer s'il n'a jamais rien vécu, s'il a toujours été dans ses pantoufles, qu'il n'a jamais vécu ce mec, qu'il n'a jamais eu d'emmerdements, pourquoi voulez-vous qu'il souffre, pourquoi vous voulez qu'il exprime de la détresse, donc...

JÉRÔME COLIN : Oui mais Dujardin il a déjà souffert....

JEAN-PIERRE MOCKY : Dujardin il n'a rien souffert...

JÉRÔME COLIN : Mais si, mais bien sûr, bien sûr il a dû se prendre des râteaux, il a dû avoir des chagrins d'amour, et perdre des gens qu'il aimait.

JEAN-PIERRE MOCKY : Peut-être mais c'est un petit acteur de télévision, ils l'ont monté en épingle et c'est pas grand-chose hein, entre nous, ça n'a rien à voir avec les jeunes premiers, Jean Marais ou Gérard Philippe, ou Serge Reggiani, ou Daniel Gélín ou je ne sais pas qui, ça n'a rien à voir. C'est évident qu'il n'a pas la même force. Il n'a pas si vous voulez le même charisme. Ce qu'on peut reprocher aujourd'hui aux acteurs d'aujourd'hui, que ce soit lui, Gilles Lellouche, Gad Elmaleh, tout ça, c'est des gens qui n'ont pas vraiment de personnalité. Ils sont là effectivement, ils jouent des rôles de jeunes premiers, mais ils n'ont pas cette force qu'avait Gabin ou je ne sais pas qui...

JÉRÔME COLIN : Eh ben pourquoi ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben parce que, pourquoi cette maison, une maison en béton, HLM, ça ne vaut pas une maison gothique ou une maison ancienne... C'est la différence qu'il y a entre l'architecture de l'époque et l'architecture d'aujourd'hui. C'est deux architectures différentes. L'une est une belle architecture basée sur de l'architecture et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

l'autre c'est carrément un truc utilitaire, on vous met du béton, on vous construit des trucs en béton et puis on met les mecs dedans.

JÉRÔME COLIN : Donc tous les acteurs d'aujourd'hui vous ennuiant.

JEAN-PIERRE MOCKY : Sont nuls.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Mais oui c'est très vrai. Ils sont nuls par rapport à ceux d'avant. Maintenant nuls, ils ne sont pas nuls, ils savent jouer, ils vont vous jouer ça correctement, mais il ne va pas y avoir le même charisme. C'est-à-dire que vous n'allez pas vous dire putain y'a Garry Cooper qui est dans le coin ou Humphrey Bogart, ou je ne sais pas, alors ça c'est pour les Américains, mais vous n'avez pas Bourvil. Où est-ce que vous avez Bourvil aujourd'hui ? Vous n'en avez pas. Gabin vous n'en avez pas non plus. Dans tous les styles d'acteurs...

JÉRÔME COLIN : Mais pourtant il reste des grandes personnalités aussi dans le cinéma français. Si vous allez chercher un Fabrice Luchini par exemple, c'est une sacrée personnalité.

JEAN-PIERRE MOCKY : Fabrice, alors Fabrice, le destin de Fabrice, moi je l'ai bien connu, il était nul. C'est un gars qui était complètement nul. Si vous voyez ses premiers films vous dites ce n'est pas possible que ce mec joue, il était mauvais, mais mauvais...et puis il a pris un style, c'est-à-dire précieux comme il a l'habitude, il s'est créé une personnalité à travers ce fait qu'il était mauvais. Alors bon c'est un exemple. C'est vrai que c'est un exemple qui est valable, mais ce n'est pas non plus une réussite hein. Il a ce côté un peu pédant, tout ça, moi ce n'est pas un acteur que..., moi personnellement je n'ai jamais travaillé avec lui parce que c'est pas...

Si je ne fais plus de cinéma qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

JÉRÔME COLIN : Eh bien dans les acteurs d'aujourd'hui qui vous attire ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben j'aime bien Renaud mais Renaud c'est mon copain alors...

JÉRÔME COLIN : Oui mais ce n'est pas un acteur d'aujourd'hui Renaud.

JEAN-PIERRE MOCKY : Non ce n'est pas un acteur d'aujourd'hui. Aujourd'hui moi y'a personne qui m'attire.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Non.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous continuez à faire du cinéma si les acteurs ne vous attirent plus ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Parce que le cinéma c'est quelque chose qui me plaît. Moi c'est ma vie. Si je ne fais plus de cinéma qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? J'ai plus qu'à me tirer une balle dans la tête. Ou alors rentrer dans une maison de retraite et attendre de crever.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce que dans votre vie il n'y a que ça ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben qu'est-ce que vous voulez qu'il y ait d'autre ? La religion j'y crois pas, les œuvres caritatives tout le monde en fait et tout le monde veut avoir son œuvre caritative, donc c'est pas non plus quelque chose de revigorant pour moi, donc il reste dans ton métier le plaisir de fabriquer des histoires de plus en plus étranges, de plus en plus bizarres, qui me permettent si vous voulez de mettre en scène des choses qui peuvent être utiles à la société par la suite. C'est-à-dire qu'en fait je prétends pouvoir faire des films qui vont enseigner quelque chose à des jeunes plus tard, c'est ça ma vocation. C'est-à-dire de dépolitiser, si vous voulez d'essayer de faire des films qui amènent quelque chose à des jeunes. Parce que les vieux ils ne peuvent rien faire. Les vieux ils sont vieux et qu'est-ce que vous voulez qu'ils foutent ? En plus ils savent tout, ils prennent conscience... un vieux il sait tout, même s'il n'est pas d'accord il sait que la politique est pourrie, il sait que ceci, que cela, il a appris ça dans sa vie, moi ce qui m'intéresse c'est les jeunes. C'est-à-dire les enfants, les gens qui sont au début de leur vie. Et je suis là pour leur dire attention, quand tu votes fais attention à ce que tu fais, quand tu fais ceci ou cela, voilà, c'est pour avertir en fait ces jeunes générations de ce qui se passe. En gros c'est ça ma mission. C'est d'essayer d'avertir les gens, de leur donner des gardes fous pour qu'ils ne fassent pas des conneries quoi, voilà. En fait c'est ça le but. Alors est-ce qu'on y arrive, est-ce qu'on n'y arrive pas, est-ce que notre lutte est justifiée, ou est-ce que ça ne sert à rien, c'est



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

difficile à dire. Soit on peut être utile, souvent je vois des jeunes, je finis par leur donner des conseils en gros, de ne pas faire ceci ou cela, surtout les mecs qui sont dans des associations et qu'on fait travailler à l'œil pour des conneries... Alors si je fais des films où je leur signale ce qu'il ne faut pas faire, j'ai gagné quelque chose. Maintenant tout ça reste comme tout, imparfait.

JÉRÔME COLIN : J'avais une dernière question, parce qu'on arrive à Imagix, est-ce que quand vous dites aujourd'hui les acteurs ne me plaisent plus..... j'aimais les acteurs d'avant, est-ce que dans votre vie c'est la même chose ? Est-ce qu'il y a autour de vous aujourd'hui, Jean-Pierre Mocky, quelqu'un que vous aimez ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben il y a des amis que j'aime, des amis de toujours, des gens qui ont traversé comme moi leur vie et avec lesquels je me suis rendu compte qu'il y avait des affinités qui font que je les crois sincères. Parce que le problème de l'amitié, un jour quelqu'un m'a dit : est-ce que tu as des amis ? J'ai dit non. Parce qu'il n'y a pas d'amis. Et pourquoi il n'y a pas d'amis ? Parce que c'est prouvé par des faits de tous les jours que les amis sont rares, dans des situations dramatiques que vous pouvez vivre vous vous apercevez que les amis ne sont pas toujours là et que par conséquent on ne peut pas trop compter sur les amis. Alors c'est vrai que je suis heureux quand je rencontre un ami, mais il faut que je détecte cet ami, il faut que cet ami je sois sûr que c'est un ami.

JÉRÔME COLIN : Bon est-ce qu'aujourd'hui en 2016 il y a des gens sur cette terre que vous aimez ? Profondément.

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui il y a des gens que j'aime, j'aime mes enfants, j'aime certaines femmes que j'ai connues, j'aime certains amis, parce que j'en ai eu des amis, donc je suis content d'avoir des amis, mais je mets en doute beaucoup l'amitié. C'est-à-dire que j'ai vu des cas de gens qui croyaient avoir des amis et qui n'étaient pas des amis. Donc j'é mets le plus grand doute sur les amis. Donc quand vous avez 10 amis et bien il faut que vous fassiez le calcul, il vous en reste peut-être 1 ou 2 de véritables. Il faut le savoir.

Là je suis avec une Chinoise !



JÉRÔME COLIN : On va terminer, vous devez prendre au hasard une petite boule ici. Vous voulez laquelle ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Une boule ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ben celle-là, donnez-moi n'importe laquelle.

JÉRÔME COLIN : Celle-là ?

JEAN-PIERRE MOCKY : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Il faut l'ouvrir.

JEAN-PIERRE MOCKY : Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

JÉRÔME COLIN : Vous allez voir, c'est une surprise.

JEAN-PIERRE MOCKY : Y'a rien.

JÉRÔME COLIN : Si y'a quelque chose, regardez. Il y a un petit bout de papier.

JEAN-PIERRE MOCKY : Ah voilà.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il est écrit dessus ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Il y a écrit : « Le mariage est la mort de l'espoir », Woody Allen. Il a raison. Il a raison Woody. En plus c'est un copain. « Le mariage est la mort de l'espoir ». On n'a plus d'espoir en se mariant.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes marié combien de fois dans votre vie ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Plusieurs fois, une dizaine de fois.

JÉRÔME COLIN : Une dizaine de fois ?

JEAN-PIERRE MOCKY : Oui, enfin ça dépend ce qu'on appelle le mariage. Le mariage devant Monsieur le maire j'y suis allé que 3 fois devant le maire, mais autrement en ce qui concerne le mariage dans le sens où on a vécu pendant un moment avec une bonne femme ça fait au moins 10 fois. Ça n'a pas donné un grand résultat.

JÉRÔME COLIN : Et pourtant vous continuez.

JEAN-PIERRE MOCKY : Là je suis avec une Chinoise. Il faut changer de nationalité, peut-être qu'avec les Chinoises... la différence c'est qu'avec les Chinoises on ne sait pas ce qu'elles pensent donc on en a pour un moment à détecter le truc.

JEAN-PIERRE MOCKY : Salut ! Au revoir.

JÉRÔME COLIN : Au revoir. Passez une bonne journée.

JEAN-PIERRE MOCKY : Au revoir mon ami.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Jean-Pierre Mocky sur La Deux